

PHOTOLANGAGE
SUR LES SENTIMENTS
D'INSÉCURITÉ ET
DE SÉCURITÉ



Réalisation : Cultures&Santé asbl
Texte : Émilie Danchin, Charlotte Sax
Graphisme & mise en page : Jérôme Legros

Éditeur responsable : Jasira Ammi, 148 rue d'Anderlecht B-1000 Bruxelles
EP 2009
D/2010/4825/13



Avec le soutien
de la Communauté française



PHOTOLANGAGE
SUR LES SENTIMENTS
D'INSÉCURITÉ ET
DE SÉCURITÉ

Naissance de ce photolangage

Les photos de cet outil ont été réalisées par des habitants et travailleurs du Quartier Senne, dans le cadre de l'atelier photographique «*La baguette magique. Comment vous sentez-vous dans votre quartier? Votre point de vue nous intéresse!*», initié par Cultures&Santé.

Au travers de l'exercice photographique, l'atelier est l'occasion d'interroger collectivement la façon dont ces acteurs - habitants et travailleurs - se représentent leur quartier, au sens propre comme au figuré. La photographie étant à la fois symbolique et concrète, elle permet d'explorer, de manière inédite et indirecte, les représentations que se font ces acteurs de leur propre quartier. Et ce sont notamment des représentations liées aux sentiments de sécurité et d'insécurité qui sont évoquées, en témoignent les citations des participants qui illustrent ce manuel. (Voir le chapitre «*S'appuyer sur des leviers positifs*»)

De cet atelier *La baguette magique* et des discussions qu'il a suscitées est alors née l'idée de créer un outil permettant lui aussi de questionner, de manière symbolique et concrète à la fois, les sentiments de sécurité et d'insécurité que l'on peut éprouver dans un quartier.

Cette idée s'est concrétisée dans ce photolangage.



Pourquoi un photolangage ?

Le photolangage est un outil qui facilite la communication autour de thématiques choisies, ici, les sentiments d'insécurité et de sécurité ressentis dans un milieu urbain. La photo est un médium, elle permet à chaque participant d'élaborer et de structurer sa pensée puis de la communiquer au groupe, via l'image.

La photo permet à chacun de concrétiser des idées au travers de situations et de prendre conscience de ce qu'elle éveille en eux, de ce qu'elle leur révèle sur leurs propres représentations, alors que la symbolique de l'image suscite des émotions.

Présenter ses 2 photos aux autres participants pour expliquer ce que représentent pour soi la sécurité et l'insécurité est rassurant pour celui qui se trouve face au groupe. Le simple fait d'avoir une photo en mains permet au participant qui s'exprime de canaliser les craintes et les appréhensions qu'il peut avoir à l'idée de parler seul devant les autres.

Tout en expliquant le choix de leurs deux photos, les participants seront amenés à parler de ce qu'ils considèrent comme insécurisant ou rassurant. La confrontation des propos des uns et des autres incite chacun à mettre ses propres sentiments de sécurité et d'insécurité en perspective et à les relativiser. Ce sera alors l'occasion de susciter un débat collectif autour des dimensions liées à l'insécurité.

Dès lors, une définition commune des sentiments de sécurité et d'insécurité ainsi que des facteurs qui les alimentent pourra être construite. Cette définition pourra elle-même constituer les fondements nécessaires à la mise en place d'un projet plus concret en vue de réduire le sentiment d'insécurité et d'améliorer la qualité de vie.



Objectif

L'objectif de cet outil est de permettre aux participants de s'exprimer sur le sentiment d'insécurité qu'ils peuvent éprouver dans un quartier, ainsi que sur ce qu'ils identifient au contraire, comme leur permettant de se sentir rassurés.

Par ce biais, il s'agit de favoriser chez chacun la conscientisation des facteurs qui alimentent ces deux sentiments, afin d'élargir l'emprise que l'on peut avoir dessus et de se distancier du sentiment d'insécurité.

Public

Tout professionnel des champs psycho-médico-sociaux travaillant avec un public d'adultes et souhaitant mener une réflexion collective sur les sentiments de sécurité et d'insécurité que l'on peut éprouver dans un quartier.

Le photolangage convient particulièrement lorsque les participants éprouvent des difficultés à s'exprimer en groupe ou à verbaliser les émotions, les sentiments, les craintes.

Il peut tout aussi bien être utilisé avec des groupes hétérogènes (quant à l'âge et l'origine socioculturelle des participants) qu'avec des groupes homogènes. Dans ce dernier cas, l'animateur devra peut-être veiller plus particulièrement à ce que des stéréotypes, des préjugés ne soient pas renforcés par l'effet de groupe.



Durée de l'animation

La durée de l'animation dépendra à la fois du nombre de participants et de la dynamique qui s'instaure dans le groupe. Toutefois, il est préférable de disposer d'un minimum d'1h30 pour réaliser cette animation.

Préparation de l'animation

Ce manuel propose des éléments théoriques permettant à l'animateur d'approcher la thématique du sentiment de sécurité et d'insécurité. Il pourra ainsi accompagner davantage les participants dans leur recherche d'identification d'éléments rassurants ou insécurisants, puis dans leur définition commune des sentiments de sécurité et d'insécurité.

Étapes de l'animation

Introduire l'animation

●.....

L'animateur accueille les participants et les invite à se présenter chacun à leur tour. Il leur présente ensuite l'animation en disant qu'ils vont réfléchir ensemble, à partir d'une série de photos, aux sentiments de sécurité et d'insécurité que l'on peut ressentir en ville.

Il précise que le but est d'échanger des points de vue, des manières de voir et de ressentir les choses, à partir des expériences personnelles et des représentations de chacun. Les photos vont permettre de prendre conscience de certaines caractéristiques par rapport à ces deux sentiments. Elles faciliteront également la communication en groupe, il sera alors plus facile pour chacun de dire aux autres ce qu'il pense et ressent. De la sorte, à partir de tout ce qui sera dit et entendu, une réflexion collective sur ces deux sentiments – sécurité et insécurité – pourra être élaborée.

L'animateur indique d'emblée les différentes étapes de l'animation, à savoir :

- un temps d'observation puis de choix des photos ;
- un temps de présentation individuelle de son choix au groupe ;
- un temps de réflexion commune ;
- un temps d'échange sur la façon dont chacun a ressenti l'animation.

Procéder à l'animation



- ◆ L'animateur dispose les photos sur une table ;
- ◆ Il invite les participants à les observer et leur donne pour consigne d'en sélectionner chacun 2 : l'une représentant l'insécurité et l'autre, au contraire représentant la sécurité. Il leur demande de réfléchir aux éléments qui guident leur choix en précisant d'emblée qu'ils en parleront ensuite en groupe. L'animateur précise que les participants disposent d'une dizaine de minutes pour effectuer ce choix.

L'animateur indique que les photos doivent être choisies mentalement pour permettre à plusieurs participants de choisir la même et afin que le choix des uns n'influence pas celui des autres. L'animateur explique que la perception et l'interprétation d'une photo peuvent être très différentes pour chacun. Il propose donc que chacun se retienne pour l'instant de faire part de ses impressions, réactions et commentaires mais essaye de s'en souvenir pour les partager au groupe par la suite. Pour encourager les participants, il peut leur préciser qu'il n'y a pas de bon et de mauvais choix.



- ◆ À tour de rôle, chaque participant prend les 2 photos qu'il a choisies. Il les présente au groupe et explique son choix, en faisant part des éléments qui ont guidé ce choix et de ce qu'il a envie de communiquer au groupe.

L'animateur insiste sur le fait qu'il est important que chacun reste sur son choix initial et ne soit pas influencé par celui des autres. L'animateur gère le temps afin que chacun puisse présenter ses photos au groupe. Il invite les participants à s'exprimer à partir de leurs expériences personnelles, à partir de leur propre histoire. Pour ce faire, il leur précise qu'il n'attend pas de réponse «*toute faite*», de discours commun.

Il indique également le temps dont chacun dispose (prévoir environ 3 minutes par participant). Le groupe doit être à l'écoute de celui qui s'exprime. Lorsque la personne a terminé l'explication de son choix, la présentation de ses photos, les autres participants peuvent lui poser des questions, pour s'assurer d'avoir bien compris ce qu'il a voulu communiquer. Il est important que le groupe évite les messes basses, les chuchotements aux voisins car cela pourrait réellement bloquer la personne qui s'exprime à communiquer ses pensées au groupe.

- ◆ L'animateur note, sur un tableau, un flip-chart ou des grands post-it, les éléments de réponse des participants, en les catégorisant. D'un côté, il retient les facteurs insécurisants, de l'autre, les facteurs sécurisants et rassurants. Il demande aux participants si certains propos les ont particulièrement interpellés et pourquoi. Est-ce parce qu'ils ont révélé quelque chose qui leur est apparu comme une évidence? Est-ce au contraire parce qu'ils étaient totalement opposés à leurs propres sentiments, impressions, conceptions?



- ◆ Ensuite, l'animateur peut proposer que les participants hiérarchisent collectivement les facteurs insécurisants et sécurisants. Cela permettra de relativiser certains faits.

L'animateur veille à ce que chacun puisse prendre la parole et donner son opinion. L'objectif est de parvenir à catégoriser les sentiments d'insécurité et de sécurité, afin de permettre à chacun d'avoir plus précisément conscience de ce qui peut alimenter ces sentiments et donc d'avoir une certaine prise dessus. Dès lors que le groupe est parvenu à une définition commune, via cet exercice, il sera possible d'envisager une action collective en vue d'améliorer le bien-être dans le quartier.

- ◆ L'animateur peut proposer au groupe de faire un tour de table sur le ressenti lié à cet exercice. Que suscite le fait de s'être exprimé sur certaines préoccupations ? Les participants ont-ils eu le sentiment d'être écoutés ? La confrontation des propos a-t-elle permis de relativiser son propre sentiment d'insécurité ?

Qu'est ce que le sentiment d'insécurité?

Des pistes de réflexion pour guider l'animateur.

Le *Nouveau petit Robert de la langue française 2009* définit l'insécurité comme suit: «*Manque de sécurité; situation où l'on se sent menacé, exposé aux dangers*» et le sentiment d'insécurité comme une «*angoisse provoquée par l'éventualité d'un danger*».

De manière plus précise, le rapport de la Fondation Roi Baudouin «*À l'écoute du sentiment d'insécurité*¹ » identifie les différentes dimensions qui contribuent au sentiment d'insécurité. L'identification de ces dimensions repose sur un processus d'écoute des participants de groupes de paroles, répartis au sein de 34 lieux différents en Belgique.

¹ *À l'écoute du sentiment d'insécurité*, Rapport général sur le sentiment d'insécurité, Fondation Roi Baudouin, 2006, chapitre I
Le processus d'écoute, pp.13-130

Le rapport dénombre 7 dimensions principales qui peuvent nourrir un sentiment d'insécurité. Nous les citons afin d'aider le professionnel animateur à analyser les discours des participants et ainsi mener l'animation, le débat.

Le sentiment d'insécurité analysé dans ce rapport et les 7 dimensions reprises ci-dessous concernent plus précisément le sentiment d'insécurité lié à la vie en commun dans un espace public, dans un espace urbain.

Le délabrement des lieux publics

●.....
Un environnement sale, mal entretenu et délabré peut provoquer des frustrations, un sentiment d'abandon ou encore une réelle sensation de peur physique.

Une accumulation d'éléments matériels dégradés se greffe sur un imaginaire qui nous pousse à interpréter ces éléments de manière inquiétante. Lorsque des actes de vandalisme peuvent être observés dans un quartier, la population a tendance à ressentir cela comme un manque de contrôle social, un désinvestissement des pouvoirs publics.

La dégradation matérielle et physique de l'environnement concourt ainsi, de manière plus ou moins directe, au sentiment d'insécurité.

●..... ***La criminalité – la peur de l'agression***

La peur de subir une agression physique ou un vol (de sac à main, de voiture, de portefeuille, car-jacking, cambriolage,...) repose aussi bien sur des faits vécus que sur des faits colportés, dont on a entendu parler par d'autres personnes ou rapportés par les médias.

La peur de l'agression - verbale et physique - et l'escalade dans la violence sont sans doute les plus importantes sources d'insécurité.



L'insécurité routière



Les nuisances dues au trafic, telles que l'intensification du trafic routier, la vitesse excessive de certains conducteurs ainsi que leur inattention, constituent une source d'insécurité de plus en plus importante.

Les piétons, cyclistes et conducteurs peuvent avoir un sentiment d'insécurité provoqué par l'impression qu'il existe différents types d'usagers des voiries : les usagers forts, les usagers agressifs et les usagers faibles.

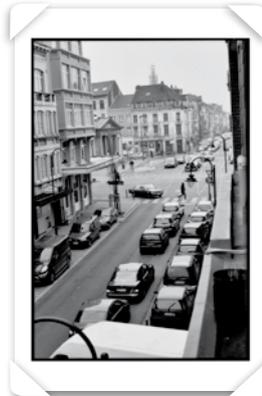
L'aménagement des voies peut également être une source d'insécurité : l'étroitesse et le mauvais état des trottoirs, le manque de passage pour piétons, le manque de pistes cyclables etc. peuvent être désignés comme des éléments nourrissant ce sentiment d'insécurité.

Les nuisances et les incivilités



Une série de comportements «*inciviques*» sont susceptibles de renforcer le sentiment d'insécurité. Ils en sont même un élément clé.

Certains de ces comportements ne sont pas punissables par la loi, d'autres font partie de ce que l'on peut désigner sous le terme «*incivilités*». Tous participent au sentiment d'insécurité, depuis les attroupements de jeunes dans des lieux publics, jusqu'aux actes de vandalisme, au tapage nocturne, ...



La toxicomanie

●.....

Les activités illicites, liées à la drogue, sont accusées d'entraîner une série de conséquences néfastes : agressions, mendicité, présence de seringues sur la voie publique, vols, mauvais exemple pour les enfants, ...

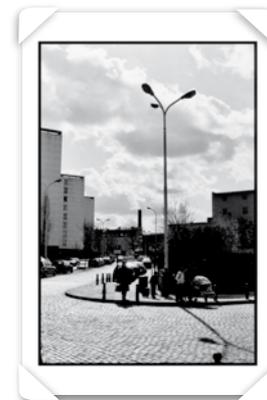
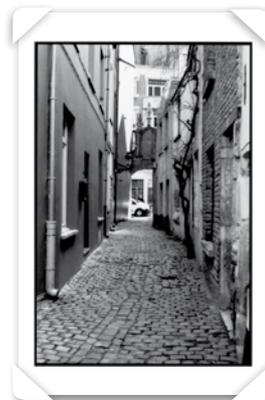
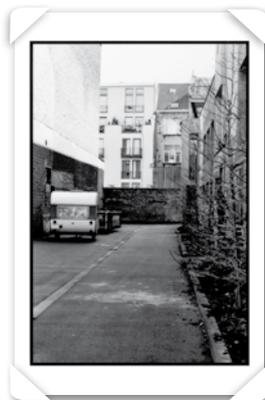
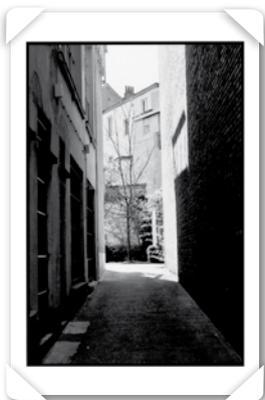
Que ces conséquences soient réelles ou pas, la suspicion de toxicomanie va participer au sentiment d'insécurité.

Police et justice

●.....

Le sentiment d'insécurité peut-être alimenté par la perception qu'ont les individus des services de la police et de la justice.

La perception d'une police trop peu présente, trop passive, non-interventionniste ou interventionniste à mauvais escient donne l'impression qu'aucune prévention n'existe et que l'impunité règne. La justice quant à elle, peut participer au sentiment d'insécurité lorsqu'elle semble trop laxiste, que les délinquants sont relâchés «*trop vite*», que les peines administrées sont estimées trop peu dissuasives, etc.



●..... **Être seul, le soir, dans la ville**

Certains moments et certains lieux ont tendance à renforcer le sentiment d'insécurité ou au contraire, de sécurité. Le domicile est généralement identifié comme étant le lieu de sécurité par excellence, entraînant dans certains cas, un véritable repli sur cette sphère privée. Ce sentiment de sécurité pourra encore être renforcé par la présence de certaines personnes tels qu'un mari, un fils, des amis, etc.

Certains lieux habituels peuvent être identifiés comme sécurisants : un café, une association, ... Inversement, la « *grande ville* » est perçue comme menaçante, certains quartiers plus que d'autres. Mais les représentations des quartiers insécurisants peuvent varier d'une personne à l'autre. Le moment de la journée peut également apporter un éclairage particulier sur un quartier et lui conférer un visage plus ou moins insécurisant.

Ces 7 dimensions identifiées dans le rapport « *À l'écoute du sentiment d'insécurité* » illustrent la complexité de ce sentiment et la multiplicité des phénomènes sur lesquels poser une action pour le réduire.

À ces dimensions s'ajoutent des évolutions sociétales, qui augmentent les difficultés d'anticipation des situations et concourent de la sorte au sentiment d'insécurité. Ces évolutions sont:

- l'insécurité socio-économique et l'impression de n'avoir que très peu de prise sur ce facteur;
- les codes et les normes qui régissent la vie en commun sont perçus comme étant de plus en plus flous;
- l'individualisme, le stress, l'isolement social, le manque de réseau de solidarité augmentent la vulnérabilité;
- la société multiculturelle, la peur de l'inconnu, le manque de communication renforcent les préjugés;
- les médias ont un effet loupe en se focalisant essentiellement sur « *ce qui ne va pas* ».

Cette liste des dimensions de l'insécurité n'est pas exhaustive. Toutes les dimensions citées ne se retrouvent pas systématiquement dans le discours des personnes. Ce qui détermine le sentiment d'insécurité varie bien entendu d'un individu à l'autre. Le propre du sentiment d'insécurité est toutefois de reposer sur de multiples dimensions, qu'il est intéressant de questionner.

S'appuyer sur des leviers positifs

Tout au long du processus, l'animateur doit avoir pour objectif de permettre aux participants non seulement de s'exprimer mais aussi de prendre conscience de leurs propres représentations, de les verbaliser et d'ainsi permettre qu'elles puissent être confrontées à celles des autres. Par là, il doit les encourager à relativiser leur sentiment d'insécurité afin de s'en distancier, de l'objectiver au maximum. Sa tâche n'est pas facile puisqu'il doit veiller à ce que les participants ne repartent pas avec un sentiment d'insécurité exacerbé mais qu'au contraire, ils parviennent à avoir le sentiment qu'ils peuvent agir dessus, être acteurs de leur ressenti.

Voici quelques pistes qui devraient l'aider dans cette tâche.

Pour illustrer les propositions qui suivent, des propos recueillis auprès des participants de l'atelier «*La baguette magique*» sont restitués. Ils devraient permettre une meilleure compréhension des pistes par l'animateur, en les rendant plus vivantes.

●..... **Relativiser ses représentations**

En explicitant le choix de leurs photos au groupe, les participants vont être amenés à exprimer leur représentation de ce qui est sécurisant et insécurisant. Dès lors, par la verbalisation, chacun va pouvoir prendre conscience de ses propres représentations et les confronter à celles des autres, les mettre en perspective. Le rôle de l'animateur sera alors de soulever et de faire constater aux participants le fait que ce qui est insécurisant pour les uns, ne l'est pas forcément pour les autres. Ce sera alors le moyen d'introduire un débat entre les participants.

L'animateur pourra également inciter les participants à relativiser des événements inquiétants, à remettre en question et à nuancer des propos. *« Dans les petites rues, c'est plus désagréable que sur le boulevard. Mais en fait, c'est relatif et tout simplement parce qu'il n'y a pas de vie, pas de commerce. C'est surtout ça qui est désagréable ».*

Une participante au projet *« La baguette magique »* raconte : *« On dit : Ah, mais c'est difficile dans ce quartier ! Mais en fait, moi, je suis super contente d'être dans ce quartier. C'est quand on ne connaît pas que ça fait peur ! ».* Alors qu'un autre explique : *« C'est l'image aussi qu'on a, enfin pas que j'avais, mais que les gens en donnent. Et on imagine beaucoup de choses... Mais quand on y travaille ou on y vit, on se rend compte que ce n'est pas si difficile dans ce quartier ».*

Certains participants font donc eux-mêmes une différence entre l'image que l'on peut créer d'un quartier et la manière dont on le vit et le ressent effectivement. L'animateur peut alors s'appuyer sur ces phrases pour permettre à d'autres membres du groupe de mener une réflexion similaire et ainsi parvenir à distancier leur propre sentiment d'insécurité.

S'il le souhaite, l'animateur peut aussi mener une réflexion collective sur le sentiment de sécurité afin de le relativiser également, notamment au moyen de questions telles que : le sentiment de sécurité peut-il être total ? Peut-on se sentir en parfaite sécurité ?

Repousser le sentiment d'insécurité peut également se faire en soulevant les capacités de distanciation des participants. Pour ce faire, l'animateur peut encourager une personne à replacer une situation dans un contexte plus large, à se placer d'un autre point de vue, à se demander si elle est véritablement visée de manière personnelle par ce qui provoque son sentiment d'insécurité. Une jeune infirmière de rue raconte cette anecdote : *« C'est vrai que j'ai eu un jour le coup. Je courais dans la rue pour attraper un bus. C'était le 31 décembre ou le 24. Et puis, il y avait une dame et elle a eu peur, mais super fort parce que j'arrivais en courant... Il y avait ce sentiment de crainte que j'ai ressenti, mais je lui ai dit : « Ah pardon, joyeux Noël ». Mais elle a senti quelqu'un qui courait derrière elle et qui arrivait derrière elle en courant. Elle a eu peur. Moi pas du tout. Je n'imaginais pas que je puisse faire peur en courant ».*

Une participante, agent de police, explique : *« Mais, je pense que tous les habitants, très curieusement et très paradoxalement ne pensent pas comme ça, parce qu'il y a des habitants qui parlent de la vie de ce quartier. Bon, moi je n'y vis pas, je vois ça de l'extérieur et j'ai cette perception complètement négative, mais je pense que des gens qui y vivent perçoivent autre chose et perçoivent une vie culturelle, une certaine vie sociale et finalement sont attachés à ce quartier »*. Elle parvient donc à admettre que différents points de vue sont possibles pour une même réalité. Ce genre de propos peut facilement ouvrir un débat collectif qui nourrira la réflexion de tous. Le simple fait d'envisager des interprétations différentes ouvre la voie à de nouvelles expériences du quartier.

Un homme cherche quant à lui à expliquer des comportements qu'il observe dans son quartier : *« Oui, oui. Ça ce sont des gens qui sont abandonnés, je crois qu'ils n'ont plus personne... et qu'ils boivent pour ça et ils s'enfoncent plus [...] Voilà. Il n'y a rien, pour ça il n'y a rien, pas de moyens pour les aider. Alors voilà, comment voulez-vous vous en sortir ? Et ça c'est rare ici aussi. C'est rare qu'on aide les gens convenablement, convenablement oui »*. Cela permet aux participants d'adopter un point de vue plus global, de se décentrer du sentiment d'insécurité qu'ils peuvent ressentir.

L'animation : un cadre « suffisamment bon »

●.....

L'atelier peut en lui-même représenter un cadre rassurant et contenant pour les participants. Il peut-être l'occasion pour eux de mettre des mots sur leur réalité, il peut susciter des prises de conscience et leur permettre de retrouver une amorce de confiance.

Le psychanalyste D.W. Winnicott a mis en évidence le fait que le rapport qu'un individu entretient avec son environnement n'est pas donné. Il est le résultat d'une capacité imaginaire qu'a l'individu à expérimenter, dans un espace potentiel (ou transitionnel), un espace-tampon entre lui-même et le monde. L'espace transitionnel se situe entre la réalité extérieure et la réalité interne de l'individu.

Cette capacité à expérimenter dépend elle-même de la confiance que l'on peut accorder ou non à son environnement. Lorsque la construction psychique du nouveau-né se passe bien, le bébé nourrit l'illusion que son environnement existe parce qu'en le pensant, il l'a lui-même créé. Ce chevauchement entre la manière d'envisager intérieurement l'extérieur et l'apport de la réalité extérieure se situe dans l'espace potentiel.

Si l'environnement est suffisamment bon, l'individu peut développer son espace potentiel, «s'approprier le monde » et ne pas en être un simple «spectateur passif». Si au contraire l'environnement fait gravement défaut, si l'individu ne parvient pas à lui accorder une certaine confiance, c'est sa capacité même à faire des expériences et, a fortiori des apprentissages, qui sera entamée. Plus l'espace potentiel est réduit, plus les relations seront basées sur la défiance et la crainte, et inversement, plus l'espace potentiel est large, plus l'individu envisagera son rapport au monde sur le mode de la confiance.



Un participant évoque un affrontement, entre la police et les jeunes, qui a dégénéré dans le quartier : *« Une fois, il y a eu une descente de police parce qu'il y avait un jeune qui avait jeté un pavé sur la voiture d'un policier... Ils ont fait une descente de police et c'était super agressif, vis-à-vis des jeunes et de la police. Entre eux. Et c'était ingérable, vraiment vraiment ingérable et on avait vraiment l'impression qu'on était... c'était vraiment tendu. On n'avait jamais ressenti... Certaines personnes n'avaient jamais ressenti ça. Ça a été vraiment très très loin, il n'y avait plus de limites quoi, vis-à-vis des jeunes... La police était là parce qu'elle avait ramassé un pavé. C'était un peu justifié mais ce qu'il y a c'est qu'avant, les jeunes, quand ils voyaient la police, il y avait une espèce de peur. Et là, on n'avait pas ressenti cette peur. Ils allaient vraiment vers la police et la police allait aussi vers eux. Et puis, ça s'est castagné ».* Au travers du récit de cet événement, le participant exprime son inquiétude qui a à voir avec la capacité même du quartier et de ses acteurs à contenir les événements.

Un autre participant, d'une septantaine d'années, se dit très inquiet dans son environnement, il a le sentiment que celui-ci peut à tout moment « faire effraction » : *« Très inquiet. Rue des... , c'est une rue où tout peut se passer. Il peut se passer n'importe quoi. Et je crois que pour l'instant, il n'y a pas beaucoup de personnes qui y habitent, parce que dans cette rue, les maisons, ça devient tous des cafés. Et je crois qu'il y a des gens qui ne font pas attention parce que j'ai manqué 2 fois d'avoir le feu [...] c'est très sale et ça fait peur. Et la nuit, quand j'entends quelque chose je me réveille, j'ouvre la fenêtre. Je dois voir ce qu'il se passe ».*

Ces 2 témoignages dénotent une crise de confiance dans l'environnement. Les participants perdent l'illusion que quoi qu'il arrive, cela pourra être contenu et l'on pourra y faire face. Et sans cette illusion, les personnes ont un rapport au monde basé sur l'anxiété, ce qui engendre une limitation de l'espace potentiel. Et plus celui-ci est réduit, moins les personnes ont l'occasion de se rassurer, de faire de nouvelles expériences, de nouveaux apprentissages et elles restent figées dans un rapport défiant.



Cet espace potentiel, dans lequel l'expérimentation est possible, n'est pas figé. Il peut évoluer, il peut être développé, par la confiance qu'accorde l'individu à son environnement. D'où le rôle soutenant que peut avoir à jouer une animation. Le simple fait d'envisager la réalité du quartier dans un environnement soutenant, tel que peut l'être le cadre de l'animation, permet d'en modifier la perception. L'animation peut être l'occasion de retrouver un minimum de confiance dans le bon déroulement des événements et donc de faire de nouvelles expériences. L'animation peut permettre aux participants de modifier leur perception du quartier, les émotions qui y sont associées, afin de parvenir à ne plus « *subir le quartier* ».

Alors qu'on demandait au monsieur d'une septantaine d'années s'il avait observé des efforts pour améliorer la vie du quartier, celui-ci répondait : « *Eh bien, je ne peux pas parler de ça parce que je ne sais pas* ». Il travaille pourtant lui-même comme bénévole dans une association pour sans-abri. Au terme de la première animation, il dira finalement souhaiter participer à l'ensemble de l'atelier pour « *peut être me calmer un peu intérieurement et dire, tiens, je fais quand même quelque chose et pour montrer ce qu'on est capable de faire à mon âge* ». Défi de taille puisque sa confiance en son environnement est ébranlée. Mais le fait même d'énoncer cette envie est un premier pas. Le fait d'avoir parlé du quartier dans un contexte particulier et l'éventualité de participer à l'atelier lui permettent d'envisager de nouveaux positionnements, d'articuler ses émotions liées

au quartier et d'amorcer ainsi de nouvelles possibilités. Au terme d'une animation, un participant d'une quarantaine d'années confie quant à lui « *C'est la première fois que je parle comme ça du quartier. Ça fait du bien* ».

Par l'évocation de leur quartier dans un cadre rassurant et soutenant, les participants parviennent à envisager de nouvelles manières d'aborder leur réalité, ils envisagent la possibilité de ne plus simplement la subir.



●..... **S'appuyer sur l'effet des « prophéties autoréalisatrices »**

Le concept de « prophétie autoréalisatrice » désigne le fait que le futur est influencé par la perception qu'on en a.

La prophétie autoréalisatrice est une assertion qui va induire des comportements tels que cette assertion va se réaliser. L'énoncé induit un comportement qui provoque le phénomène énoncé. C'est un cercle qui peut être destructeur ou au contraire vertueux.

Une femme explique que pour elle, des efforts sont faits pour améliorer la vie dans le quartier. Le fait qu'elle le dise alimente une croyance et elle est attentive à ce qui alimente cette croyance. Cela concourt à la création d'un cercle vertueux. *« Je sens que des efforts sont faits dans le quartier. Par exemple, sur la petite place on a une fois par an une fête de quartier où on peut amener des petits repas qu'on fait soi-même et mettre en commun avec des barbecue [...] Parfois, je croise les organisateurs dans la rue, je ne connais pas leur nom. Je crois que c'est des associations. Il y a des gens très actifs dans le quartier... »*. De la même façon, elle évoque que certaines personnes font peur à d'autres dans le quartier. Elle explique que le fait de ne pas avoir peur induit un comportement différent et est en

soi vecteur de changement. *« Il y avait des jeunes cagoulés ; parfois on se faisait accoster par eux. Je cohabitais avec une fille ici qui avait toujours peur de se faire agresser. Moi, je répondais toujours gentiment à ces jeunes et voilà, je me sentais toujours à l'aise. Elle, elle avait peur. Certains habitants de l'immeuble aussi, mais au bout de deux, trois mois, tout a commencé à changer ».*

Un autre participant confie que, pour lui, *« Tout le quartier est agréable si on le prend d'une manière positive »* et il ajoute *« Le fait de savoir que ça a changé, ça me détend, ça me rassure, mais il y a beaucoup de travail encore. Mais c'est déjà pas mal, parce que moi je suis dans le quartier depuis 16 ans et donc, je vois qu'il y a des changements ».*

L'animateur peut donc s'appuyer sur tous les éléments positifs qui ressortent du discours des participants et les inviter à être plus particulièrement attentifs à ce qu'ils ont pointé comme éléments rassurants. La dynamique de groupe pourra être intéressante pour éveiller cette conscience chez les participants les plus négatifs quant à leur quartier. Par ce biais, l'animateur peut renforcer la croyance dans le fait que les choses peuvent évoluer et engendrer ce cercle vertueux.

Pour aller plus loin ...

Étant donné la thématique traitée, on ne peut qu'encourager l'animateur à susciter, à la suite de cette animation, la mise en place d'un projet concret visant à réduire le sentiment d'insécurité que les participants peuvent éprouver dans leur quartier.

L'utilisation du photolangage aura permis aux participants de prendre conscience que les sentiments d'insécurité et de sécurité sont en partie fonction d'une représentation que l'on se fait de la réalité, d'une construction de plusieurs éléments mis ensemble. Dès lors, envisager une action à court terme peut relativement bien fonctionner. Cette animation autour du photolangage, pouvant amener des modifications des représentations que se font les participants, en est un exemple.

Une autre action par exemple envisageable peut être la réalisation d'un atelier d'éducation aux médias, afin d'aider les participants à analyser de manière critique l'information à laquelle ils accèdent au travers des médias.

Si elle n'est pas trop ambitieuse, une action à court terme pourra témoigner d'une

certaine efficacité, ce qui créera un climat de confiance et une dynamique de groupe positive.

Des actions sur le moyen et long terme peuvent bien sûr être envisagées.

Elles nécessiteront certainement la mise en place d'un partenariat avec différents interlocuteurs issus du monde associatif, de la population et de représentants des pouvoirs publics.

Elles peuvent par exemple consister en la création d'un espace de rencontre (ateliers réguliers ou ponctuels, activités festives, ...), en l'aménagement de certains lieux de vie et d'accueil, pour une meilleure convivialité.

Amener les participants à identifier plus aisément certaines ressources de proximité peut également être envisageable. Par exemple: maisons de quartier, agents de proximité, ... Pour ce faire, l'animateur peut proposer au groupe de réaliser une ballade prospective dans le quartier, durant laquelle chacun serait attentif aux facteurs catégorisés comme rassurants.

Le projet que se fixe l'animateur peut être d'accompagner le groupe de participants à transformer un constat en une revendication. Il s'agira alors de réaliser un diagnostic (notamment sur base du photolangage), d'en tirer des conclusions puis de trouver une action commune, à traduire en revendication, en suggestions concrètes. Il s'agira ensuite d'accompagner les participants dans la recherche des interlocuteurs privilégiés auprès de qui faire entendre leur requête.

Les projets envisageables pour augmenter le sentiment de sécurité et diminuer celui d'insécurité peuvent être infinis, ils dépendent à la fois du contexte dans lesquels ils s'insèrent et de la volonté du groupe qui le met en place.

Il est dès lors impossible d'en dresser ici une liste exhaustive. Toutefois les deux ouvrages suivants nous semblent être des éléments indispensables pour tout professionnel souhaitant mettre en place une telle démarche.

Pour la mise en œuvre de projet visant à réduire le sentiment d'insécurité des participants, nous conseillons vivement aux professionnels de se référer au guide «Agir ensemble sur le sentiment d'insécurité: un manuel pratique pour les acteurs locaux. (Document complet disponible sur le site www.urbansecurity.be)». Ce manuel fournit

des repères pratiques et méthodologiques qui seront très certainement utiles à tout projet.

Nous conseillons également aux professionnels la lecture du rapport de la Fondation roi Baudouin «*À l'écoute du sentiment d'insécurité*», notamment le chapitre 2 «*Quelques projets pour en inspirer d'autres*» (pp. 131 – 159) qui pourra faire émerger des idées.

La recherche de solutions concrètes par les participants eux-mêmes doit être encouragée, tout comme la mobilisation de ressources locales existantes.



Sources

- > *Agir ensemble sur le sentiment d'insécurité*
Manuel pratique pour les acteurs locaux, Forum Belge pour la Prévention et la Sécurité Urbaine & Fondation Roi Baudouin. Disponible sur le site www.urbansecurity.be
- > *À l'écoute du sentiment d'insécurité,*
Rapport général sur le sentiment d'insécurité, Fondation Roi Baudouin, 2006.
- > *Recherche action sur la représentation du sentiment d'insécurité chez les aînés, rapport final – phase I*
CASARES M. (Cheffe de projet) , Université du 3ème âge de Genève, 2005.
- > *Les dimensions de l'insécurité*
HUBERT H.O. (SId) REA A. ; ULB, Institut de Sociologie – GERME.
Document rédigé à la demande de la Fondation Roi Baudouin
- > *De quel sentiment d'insécurité parle-t-on ?*
VIREDAZ B. , in Pages de gauche, 06-06-2006.
Disponible à l'adresse www.pagesdegauche.ch
- > *Jeu et réalité, l'espace potentiel*
WINNICOTT D.W. , Folio, 2004
- > www.photolangage.com



Cultures & Santé

148, rue d'Anderlecht
B-1000 Bruxelles

+32 (0)2 558 88 10

info@cultures-sante.be

www.cultures-sante.be

